

## Anita Izcovich

### Que devient le corps après l'intelligence artificielle \* ?

Je me propose d'interroger ce qu'est devenu le corps à la suite de la création de l'intelligence artificielle il y a quelques années, et ce qu'il pourrait devenir avec l'apport de la psychanalyse.

J'établirai, dans un premier temps, un rapport entre le développement de la technologie de l'intelligence artificielle et la destruction de la planète.

Les individus, tellement aimantés par l'avancée de la technologie qui vend sans cesse de nouveaux objets sur le marché, ne prennent plus le temps de penser. Et le sujet, captivé par ce que la société devance de sa demande, n'a donc pas de temps pour subjectiver son désir ; il ne peut plus croire à des objets construits avec sa propre subjectivité puisque le désir de l'Autre est vide de substance et rempli d'objets marchands. C'est ce que Lacan appelait déjà en 1970, dans *L'Envers de la psychanalyse*, le monde des gadgets, des lathouses, de l'alétosphère ; un monde sous l'empire des ondes et des voix qui aimantent le sujet. Lacan disait que les astronautes, quand ils étaient dans l'alétosphère et séparés de la Terre, avaient besoin de la voix venant de la Terre pour leur « soutenir le périnée ». Cette voix venant de l'Autre leur servait donc de support, d'objet *a*, pour prendre appui sur leur être vivant <sup>1</sup>.

Lacan utilise également le terme de gadgets dans « La troisième » : « Nous n'arriverons pas vraiment à faire que le gadget ne soit pas un symptôme. Il l'est pour l'instant, tout à fait évidemment <sup>2</sup>. »

C'est dans *L'Envers de la psychanalyse* que Lacan se pose la question : « Dans un monde où a émergé d'une façon qui existe bien, qui est une présence dans le monde, non pas la pensée de la science, mais la science en quelque sorte objectivée, je veux dire ces choses entièrement forgées par la science, simplement ces petites choses, gadgets et autres, qui occupent pour l'instant le même espace que nous, dans un monde où cette émergence

a eu lieu, le savoir-faire au niveau du manuel, peut-il encore peser suffisamment pour être un facteur subversif<sup>3</sup> ? » Qu'est-ce que cela veut dire ?

Lacan fait une différence entre la science qui véhicule une pensée, comme celle de Descartes par exemple, et une science qui produit des objets comme les gadgets. Quand il fait remarquer que ces objets occupent le même espace que nous, il veut dire qu'ils ont été créés par la science et qu'ils se situent à la place de l'objet *a* dans la construction du fantasme : le sujet est mis en dehors de l'espace du savoir-faire avec sa propre subjectivité autant que du rapport à son inconscient, et en dehors de la transmission d'un Autre dont il pourrait élaborer les coordonnées. Il est mis en dehors de sa subjectivation ; c'est en cela que la science *forclôt* le sujet.

Par conséquent, le fait que l'émergence du gadget ait lieu dans le monde du sujet conduit à ce qu'il occupe la place du S1, du signifiant premier, de sa marque première située dans l'inconscient et qui caractérise sa singularité. Le sujet rencontre alors des impasses dans sa propre subjectivité. Dans notre monde actuel, c'est bien avec le gadget que le sujet produit ce qui remplace la matière propre à sa subjectivité ; face à cet universel de la technologie, le sujet se vide de ce qui fait la particularité de la substance de son être.

Venons-en au rapport de l'homme à son environnement qui a considérablement changé depuis le milieu du xx<sup>e</sup> siècle jusqu'à aujourd'hui. Nous pouvons prendre comme exemple celui des Américains qui ont chassé les Indiens de leur territoire et de leur environnement. Ce n'est pas le plus-de-jour d'un gadget qui était alors imposé aux Indiens, mais, en leur enlevant leurs rites et leurs coutumes qui les définissaient dans leur être, un dépouillement subjectif ; et ce à partir de leurs croyances en un Autre qui les soutenait, notamment par le chamanisme, comme le développait Jean Castaneda dans les années 1970. C'est dans ces mêmes années que, dans le département d'ethnologie de l'université Paris VII, nous avons invité les Indiens et que nous faisons signer des pétitions pour défendre leur cause. Ils marchaient pieds nus avec une plume dans les cheveux, pour témoigner de la manière dont ils étaient chassés de leurs territoires. Il n'est donc pas anodin qu'aujourd'hui, quand un psychanalyste va faire des conférences au Brésil, il reparte avec un cadeau des Indiens : une sculpture ou un tissu fabriqué par leurs soins.

C'est ce qui nous amène à faire un lien avec l'action du capitalisme dans le continent africain et l'extraction, notamment au Congo, des matières premières comme le lithium, par exemple, nécessaire à la construction des

smartphones. Il y a eu des guerres entre deux clans pour s'attribuer ces terres chargées en lithium et qui allaient produire de la richesse.

Il s'agissait, pour le clan qui voulait s'attribuer le pouvoir de l'exploitation, de détruire le clan qui possédait cette richesse sur ses propres terres. Il mutilait alors les organes génitaux des femmes pour qu'elles ne puissent plus avoir d'enfants ou les violait afin que leur mari ne puisse plus avoir de rapport sexuel avec elles puisqu'elles avaient été souillées par un autre homme. L'effet du capitalisme était finalement de détruire l'être humain dans son rapport au partenaire et aux enfants inscrits dans le système de parenté et d'échange des femmes, c'est-à-dire ce qui constitue la richesse même de leur être. C'était détruire l'être humain dans sa subjectivité, sachant que pour un homme au Congo, le véritable enrichissement, c'est d'avoir une femme et des enfants qui s'inscrivent dans une lignée. D'où le dicton africain : « Quand un appel téléphonique a lieu avec un smartphone, on tue un enfant. » C'est en cela que nous pouvons considérer que l'industrialisation propre au capitalisme détruit, non seulement la planète, mais aussi l'être humain : le capitalisme s'inscrit dans une logique de suppression du sujet, comme le dit Lacan. C'est ainsi que deux gynécologues chirurgiens, Denis Mukwege, prix Nobel 2018, et Guy-Bernard Cadière, ont créé un hôpital spécialisé dans la reconstruction de l'appareil génital des femmes. Ils en témoignent dans leur ouvrage *Réparer les femmes, un combat contre la barbarie*.

Les causes des effets de l'humain sur la planète sont bien définies par les écologues. La planète est en état de se consumer. C'est, entre autres, la surpopulation qui en est la cause : trop de CO<sub>2</sub> et de déchets sont produits. Nous saisissons ici que l'individu est privé dans sa respiration et dans sa consommation, à savoir l'économie de son corps. La dégradation de la Terre est produite par l'activité des individus eux-mêmes : l'industrialisation produit des déchets qui polluent et dégradent la planète, les forages épuisent les matières naturelles et les énergies fossiles plus vite qu'elles ne se régénèrent. Il s'agit alors de se reporter sur des énergies renouvelables. Face au franchissement des limites pour accéder au plus-de-jouir induit par la technologie du capitalisme, on incite à limiter la consommation de gaz, de pétrole et de charbon. Il faut noter que certains pays, induits par le capitalisme, ne respectent pas ces mesures, refusant de limiter leur rapport au plus-de-jouir. Nous savons également que le tourisme engendré par le capitalisme est aussi cause de destruction de la planète : les bateaux qui posent l'ancre dans les mers de la barrière de corail en Australie – il y a peut-être le même problème à Tahiti –, les paquebots de croisière qui accostent à Venise et dont l'effet redouté concerne la disparition de la lagune.

Il en va sans doute de même avec la data, indispensable aujourd'hui à l'économie mondiale et qui nécessite beaucoup d'énergie et d'eau pour refroidir les systèmes qui la permettent.

La « performance » intellectuelle que l'ordinateur apporte à l'homme concerne les traitements de textes, la correction des fautes dans l'écriture, la traduction d'une langue à l'autre, l'accès aux connaissances, dont *Wikipedia*. Peu de personnes effectuent encore leurs recherches dans l'atmosphère feutrée et partagée des bibliothèques. Avec la machine, la technologie favorise la solitude du sujet.

Par ailleurs, l'utilisation de l'intelligence artificielle est de plus en plus développée en médecine. *Le Monde*, de manière régulière, publie des articles sur ce que permet la machine notamment en termes d'économie de temps pour les médecins, alors que l'examen clinique a toute son importance. Les étudiants en médecine sont moins enclins à choisir comme spécialité la radiologie ; ils redoutent d'être remplacés par la machine et que leur métier disparaisse. Mais, quelle que soit la discipline, l'argument est toujours le même : la machine améliore le gain de temps et la performance.

Venons-en à l'exposition au Muséum national d'histoire naturelle à Paris en septembre 2022, présidée par Bruno David, intitulée « Aux frontières de l'humain », qui développait la question de l'homme d'aujourd'hui comme *animal d'exception*, immortel, *amélioré* par la technologie. L'exposition montrait comment il s'agissait là d'un dépassement des frontières de l'humain, d'un franchissement des limites de la nature du corps. L'un des exemples était celui des prothèses qui auraient un pouvoir sur le corps, pour améliorer les capacités sportives afin de rendre l'homme plus performant. On notera qu'il s'agit d'une préoccupation qui a eu lieu à toutes les époques, à la différence près que l'amélioration des capacités n'était auparavant pas inscrite dans un discours social universel comme aujourd'hui. On se rappellera par exemple comment, au début du *xx<sup>e</sup>* siècle, Violette Morris avait demandé une chirurgie de ses seins pour améliorer ses scores de vitesse dans ses courses automobiles dans le but de mieux manier son volant. Néanmoins, il s'agissait du choix d'une seule personne, alors qu'aujourd'hui l'amélioration par la prothèse est véhiculée dans le discours social, dans l'universalité du « pour tous ». Il s'agit de repousser les limites du corps par la technologie, qui est même utilisée pour que les actes de la vie quotidienne semblent s'effectuer, non pas par le sujet lui-même, mais par la prothèse : le sujet devient un *a-sujet*, une absence de sujet. Là encore il est forclos. C'est patent dans l'exemple de l'introduction dans le corps de la clé de son domicile : il n'est plus nécessaire de sortir la clé de sa poche et de

la tourner dans la serrure, mais juste de présenter sa main devant la porte pour qu'elle s'ouvre. L'action venant du corps est réduite, la prothèse fait l'action à la place du sujet.

Prenons également l'exemple des voitures autonomes, pour nous demander ce qu'elles apportent de plus que celles conduites par l'être humain. Elles seraient plus performantes que celles conduites par l'individu, qui peut avoir des faiblesses ou des manques d'attention et le passager pourrait mieux jouir du paysage qui l'entoure, il serait davantage en rapport direct avec son environnement. Là encore, ce qui est recherché est bien un plus-de-jouir. Par ailleurs, le passager bénéficierait des « systèmes intelligents de reconnaissance des signaux humains ». Par exemple, en passant devant la tour Eiffel, des informations seraient inscrites sur les vitres de sa voiture : il va donc, en plus du confort d'être en symbiose avec l'univers, acquérir des connaissances. Que peut-on en déduire ? Ce plus-de-jouir du rapport direct avec l'environnement et ce gain d'informations écrites sur les vitres rendent l'individu passif et seul avec lui-même et sa machine. Ce plus-de-jouir que la machine lui apporte aura pour effet de lui faire perdre sa subjectivité : elle met tout à sa disposition sans qu'il y soit pour rien. Le gain des informations qui nourrissent son intelligence précède sa demande en l'empêchant de s'interroger lui-même et de se renseigner à partir de documents.

Dans tous ces exemples, le nœud entre le psychisme et le corps est remplacé par le gadget, qui lui-même vient boucher le manque du sujet par une technologie sachant mieux que lui, dans un *plus-de-connaissances* : son *manque-à-être* est transformé en *plus d'être*. Ce qui est visé, là encore, c'est la réponse qui précède la demande et qui prétend apporter un plus-de-jouir. Ce qui est considéré, c'est le cerveau dans la vitesse de ses performances, qui annule la subjectivité de l'individu.

Quelle est l'analyse des comportementalistes pour traiter ce problème de destruction de la planète ? Comme c'est la surconsommation qui entraîne des déchets qui la détruisent, il faudrait que les individus se limitent. Le moyen est alors d'agir, à partir des fonctions cognitives, sur le comportement qui concerne une région spécifique du cerveau. L'individu va ainsi se limiter dans sa consommation pour ne pas produire de déchets.

Selon Freud et Lacan, tout sujet est soumis à la pulsion de mort. Il faut remarquer que la destruction de la planète fait appel à un Autre qui, face à la consommation des individus, est en train de se consumer alors qu'il devrait faire support au sujet qui doit se nourrir de sa substance. L'individu détruit son habitat et l'Autre qui représente son support, et c'est ce qui résonne avec la pulsion de mort.

Quel est l'effet de la psychanalyse ? On peut considérer que, face à ce poumon devenu irrespirable de la planète, la psychanalyse fonctionne comme *poumon artificiel*, selon l'expression de Lacan dans « La troisième ». Elle permet au sujet, dans l'élaboration analytique, de faire passer de la mort au vivant pour circonscrire l'objet *a* dans la substance de son fantasme à partir, non pas des gadgets, mais du désir de l'Autre du signifiant qui s'est transmis dans ses générations. C'est donc cela qui permet de donner un support à l'Autre pour se soutenir. Et si pour le sujet, dans son expérience analytique, de son idéal de vie non totalement atteint, il reste des déchets, ce ne seront plus ceux qui proviennent de sa consommation des gadgets qui touchent à la pulsion de mort, mais des restes de ses idéaux dans sa subjectivation, qui elle-même prend sa source dans une énergie « pas-toute », sans cesse renouvelable et propre à sa pulsion de vie.

---

\*<sup>↑</sup> Intervention au Premier Colloque international de psychanalyse du Champ lacanien du Pacifique, « Les énigmes du corps », à Papeete, les 13 et 14 octobre 2023.

- 1.<sup>↑</sup> J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1991, p. 188.
- 2.<sup>↑</sup> J. Lacan, « La troisième », *La Cause freudienne, Nouvelle revue de psychanalyse*, n° 79, *Lacan au miroir des sorcières*, Paris, Navarin, 2011, p. 32.
- 3.<sup>↑</sup> J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse, op. cit.*, p. 174.